

LA CONDITION MODERNE : (suite)

- a. deux formes d'existence sociale.
- b. la rupture entre l'objet et le sujet.
- c. l'ambivalence de la vie sociale moderne.

b- la rupture entre l'objet et le sujet.

La sociologie s'est développée à partir de l'interprétation qu'elle a donné de ces deux dimensions de l'existence sociale : la séparation de plus en plus profonde entre l'univers « rationnel » des objets et l'univers « littéraire » de la subjectivité, l'idée d'une rupture entre les systèmes et les acteurs. Elle a porté un premier diagnostic sur la modernité synthétisé par la figure de l'étranger analysée par Georg Simmel (1858-1918). L'étranger est celui qui introduit des rapports abstraits et médiatisés dans la communauté traditionnelle. Il incarne l'unité de la distance et la proximité : « La distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain, mais le fait même de l'altérité signifie que le lointain est proche » écrit Simmel.

L'étranger, à l'intérieur de la communauté, c'est le commerçant, celui qui fait fonction d'intermédiaire avec l'extérieur et qui a un statut d'objectivité. Il n'a pas de racines dans le groupe ou la communauté mais il lui est nécessaire. Jusqu'à son apparition, la communauté vivait un monde intégré dans lequel les relations sociales nécessaires et volontaires n'étaient pas séparables, un monde dans lequel tous les messages pouvaient être rapportés à l'individu qui les émettaient, un monde, enfin, où chacun pouvait être identifié personnellement. La communauté est un univers de l'immanence : il n'y existe pas de séparation entre les dimensions objectives et subjectives de la vie sociale.

Avec l'arrivée du marchand, cette unité est définitivement rompue :

la communauté engage des relations « objectives » avec l'extérieur. Des objets, des idées, de l'argent, bref des échanges se développent. Petit à petit, la vie sociale se réorganise autour d'eux. A la stabilité succède la fluidité, à l'enracinement succède la circulation. L'étranger porte la modernité dans la communauté. Dès lors, les relations sociales objectives, celles qui concerne le travail, les échanges, la vie politique, se séparent des relations sociales subjectives, celles qui concernent la vie familiale, les relations amicales et amoureuses. Le monde social devient distant et froid. La communauté survit sous la forme du mythe de ce qui a été perdu, un monde de stabilité et d'immédiateté évidente. La nostalgie de la « communauté perdue » est ainsi devenue une des caractéristiques essentielle de la vie moderne : elle alimente notre sentiment d'étrangeté.

L'étrangeté est l'expérience fondamentale de la vie sociale moderne, de la grande ville et de l'intensification des échanges. C'est votre expérience personnelle : pensez, par exemple, à toutes les personnes que vous avez rencontrées dans la journée. Vous ne connaissez pas la plupart d'entre elles. Elles sont pour vous une fonction sociale : le chauffeur de bus, le vendeur de journaux, la boulangère, le garçon de café. Plus encore,

Prof : Termoul lotfi

les nouvelles du jour vous ont été données par une voix parfaitement anonyme sortie d'un poste de radio. Bref, vous êtes dans des relations et des échanges qui sont «froids» pour reprendre l'analyse de Simmel, qui sont distants.

Ce sont ces relations qui constituent l'essentiel de votre vie sociale. Vos amis, vos amours, votre famille forment un petit nombre d'individus. Ils sont souvent loin, (on leur parle par téléphone) et ils ne comptent pas dans votre vie active. C'est une différence fondamentale avec la vie dans un village traditionnel : tout le monde se connaît et y est dépendant des autres pour son activité économique ou professionnelle. Il n'y a pas de séparation des relations objectives et des relations subjectives. Au contraire, pour nous, cette séparation est tellement évidente qu'elle est inscrite dans notre psychologie. C'est certainement pour cela que nous avons une psychologie. Nous avons un être pour la société, une sorte de personnage social et un être pour nos relations ou pour notre vie intime. Nous avons le sentiment que ce que nous sommes dans la vie sociale et publique n'est pas ce que nous sommes dans la vie privée, amicale ou familiale. D'ailleurs les autres attendent de nous des comportements très différents.

Ajoutons encore que nos relations publiques sont de plus en plus médiatisées et libérées des contraintes spatiales. Elles passent par l'argent et des réseaux de communications. Dans cette vie sociale, les corps sont eux aussi de plus en plus distants. Il est incongru de se toucher. Nous pouvons même trouver cela scandaleux, sale ou vulgaire. Dans la vie sociale, nous sommes des êtres sociaux, définis par leur activité ou leur statut. Nous n'y existons pas comme une personne ou comme un corps. Inversement, dans notre vie «subjective» nous souffrons de la distance physique ou affective et nous cherchons des modes de relations proches et directs, sans médiatisation.

Le sentiment d'étrangeté, de distance à soi, est l'expérience fondamentale des hommes et des femmes appartenant à la société moderne. Il s'exprime par l'impression du décalage entre notre personnalité et la société dans son ensemble, entre notre être social subjectif et notre être social objectif, par l'impression du décalage ou de l'absence de correspondance entre ce que nous sommes pour les autres pris globalement, pour la société, et ce que nous sommes pour nous et ceux de notre entourage personnel. Et pourtant nous ne saurions être l'un ou l'autre exclusivement : nous ne pouvons pas adhérer totalement à l'image que les autres ont de nous et à nos fonctions sociales. Nous ne pouvons pas, non plus, être totalement enfermés dans notre petit univers personnel, sauf à se retirer dans une secte. Nous sommes irrémédiablement constitués de deux réalités qui ne se correspondent pas complètement, qui sont en décalage. C'est ce que nous exprimons souvent quand on dit, par exemple : « je ne suis pas qu'étudiant (ou enseignant), j'ai une personnalité ! » C'est aussi ce que nous ressentons quand on entend parler un technocrate ou un homme politique : ils nous parle des problèmes de la société en général, le chômage, l'inflation, le commerce extérieur, la délinquance. Il aligne des chiffres « objectifs » mais il ne nous dit rien du chômeur ou des difficultés des familles et de la

Prof : Termoul lotfi

misère que nous croisons tous les jours dans la rue. Et nous avons le plus grand mal à comprendre le lien qui existe entre le taux d'inflation et notre voisin chômeur.

Le problème de toute sociologie est de savoir comment ces deux réalités sociales sont reliées : comment pouvons-nous être à la fois des éléments anonymes et fonctionnels d'une société et, en même temps, des personnes particulières et uniques qui fabriquent des relations sociales ? La sociologie est une réflexion sur cette dualité de la vie sociale, un essai pour en comprendre le mécanisme et une tentative de construire un point de vue qui pourrait intégrer ces deux réalités, celle des « structures » et celle des « acteurs » pour utiliser un vocabulaire contemporain.